

Télégrammes :
Courrier-Moulins.
Téléphone :
Moulins, 17

COURRIER DE L'ALLIER

Chèques postaux :
Clermont-Ferrand
N° 114-93
R. C. n° 668



Pour la publicité régionale, s'adresser exclusivement à l'AGENCE HAVAS,
27, place d'Allier, MOULINS - Palais du Commerce, VICHY

BUREAUX : 13, RUE JEAN-JACQUES-ROUSSEAU, MOULINS

Pour la publicité extra-régionale, s'adresser à l'AGENCE HAVAS,
22, rue de Richelieu, PARIS, et dans toutes ses succursales

La paix est sauvée

L'accord s'est fait la nuit dernière,
à Munich,
sur le problème tchécoslovaque

Il apporte de sérieuses modifications
au memorandum allemand de Godesberg

Le texte officiel de l'accord

Voici le texte de l'accord, conclu à Munich, le 29 septembre 1938, entre l'Allemagne, le Royaume-Uni, la France et l'Italie :

Les quatre puissances : Allemagne, Royaume-Uni, France, Italie, tenant compte de l'arrangement déjà réalisé en principe pour la cession à l'Allemagne des territoires des Allemands des Sudètes, sont convenues des dispositions et conditions suivantes, réglementant ladite cession, et les mesures qu'elle comporte. Chacune d'elles, par cet accord, s'engage à accomplir les démarches nécessaires pour en assurer l'exécution.

1^o L'évacuation commencera le 1^{er} octobre ;
2^o Le Royaume-Uni, la France et l'Italie conviennent que l'évacuation du territoire en question devra être achevée le 10 octobre, sans qu'aucune des installations existantes ait été détruite. Le gouvernement tchécoslovaque aura la responsabilité d'effectuer cette évacuation sans qu'il en résulte aucun dommage aux dites installations ;

3^o Les conditions de cette évacuation seront déterminées dans le détail par une commission internationale composée des représentants de l'Allemagne, du Royaume-Uni, de la France et de la Tchécoslovaquie ;

4^o L'occupation progressive par les troupes du Reich des territoires de prédominance allemande commencera le 1^{er} octobre. Les quatre zones indiquées sur la carte ci-jointe seront occupées par les troupes allemandes dans l'ordre suivant :

- La zone 1 : les 1^{er} et 2 octobre ;
- La zone 2 : les 2 et 3 octobre ;
- La zone 3 : les 3, 4 et 5 octobre ;
- La zone 4 : les 6 et 7 octobre.

Les autres territoires à prépondérance allemande seront déterminés par la commission internationale et occupés par les troupes allemandes d'ici au 10 octobre ;

5^o La commission internationale mentionnée au paragraphe 3 déterminera les territoires où doit être effectué un plébiscite.

Ces territoires seront occupés par des contingents internationaux jusqu'à l'achèvement du plébiscite. Cette commission fixera également les conditions dans lesquelles le plébiscite doit être institué. En prenant pour base les conditions du plébiscite de la Sarre, elle fixera, en outre, pour l'ouverture du plébiscite, une date qui ne pourra être postérieure à la fin de novembre ;

6^o La fixation finale des frontières sera établie par la commission internationale. Cette commission aura aussi compétence pour recommander aux quatre puissances : Allemagne, Royaume-Uni, France et Italie, dans certains cas exceptionnels, des modifications de portée restreinte à la détermination strictement ethnologique des zones transférables sans plébiscite ;

7^o Il y aura un droit d'option permettant d'être inclus dans les territoires transférés ou d'en être exclu.

Cette option s'exercera dans un délai de six mois à partir de la date du présent accord. Une commission germano-tchécoslovaque fixera le détail de cette option, examinera les moyens de faciliter les échanges de populations, et réglera les questions de principe que susciteront lesdits échanges.

Le gouvernement tchécoslovaque libérera dans un délai de quatre semaines, à partir de la conclusion du présent accord, tous les Allemands des Sudètes des formations militaires ou de police auxquelles ils appartiennent et qui désireront cette libération. Dans le même délai, le gouvernement tchécoslovaque, libérera les prisonniers Allemands des Sudètes qui accomplissent des peines de prison pour délits politiques.

ANNEXE 1 A L'ACCORD DE MUNICH

Le gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni, et le gouvernement français, ont conclu l'accord ci-dessus, étant bien entendu qu'ils maintiennent l'offre contenue dans le paragraphe 6 des propositions franco-britanniques du 19 septembre 1938, touchant une garantie internationale des nouvelles frontières de l'Etat tchécoslovaque contre toute agression non provoquée.

Quand la question des minorités polonaise et hongroise en Tchécoslovaquie aura été réglée, l'Allemagne et l'Italie, pour leur part, donneront également une garantie à la Tchécoslovaquie.

ANNEXE 2

Les chefs des gouvernements des quatre puissances déclarent que le problème des minorités polonaise et hongroise en Tchécoslovaquie, s'il n'est pas réglé dans les trois mois par un accord entre les gouvernements intéressés, fera l'objet d'une autre réunion des chefs des gouvernements des quatre puissances aujourd'hui assemblés.

ANNEXE 3

Tous les accords qui pourront naître du transfert du territoire sudète seront considérés comme du ressort de la commission internationale.

ANNEXE 4

Les quatre chefs des gouvernements ici réunis sont d'accord pour que la commission internationale prévue à l'accord, en date de ce jour, soit composée du secrétaire d'Etat à l'Office des affaires étrangères, des trois ambassadeurs accrédités à Berlin et d'un membre à nommer par le gouvernement tchécoslovaque.

Munich, le 29 septembre 1938.

Le chancelier du Reich : Adolf Hitler.

Le premier ministre de Grande-Bretagne : Neville Chamberlain.

Le président du conseil français : Edouard Daladier.

Le chef du gouvernement italien : Benito Mussolini.

DERNIERE HEURE

LA MATINÉE D'AUJOURD'HUI A MUNICH

Le président du conseil français,
acclamé interminablement par la foule allemande,
a dû paraître plusieurs fois au balcon de son hôtel
pour répondre aux ovations

Le maréchal Goering a prononcé des paroles cordiales pour la France,
et M. Daladier a promis de se consacrer
à « une entente nécessaire et féconde » entre les deux pays

Le président du conseil français était de retour à Paris cette après-midi.
Une foule nombreuse l'a acclamé à son arrivée à l'aérodrome du Bourget

M. Daladier,
de retour de Munich,
parle aux Français

Le Bourget, 30 septembre. — L'avion de M. Daladier a atterri à 15 heures 55 au Bourget, où étaient rassemblées de nombreuses personnalités et une grande foule parmi laquelle des femmes et des enfants portant des fleurs.

M. Daladier, très acclamé, a fait la déclaration suivante :
« J'ai la certitude que la paix de l'Europe est aujourd'hui sauvée, grâce au désir de concessions mutuelles et à l'esprit de collaboration qui n'a cessé d'inspirer, à Munich, les représentants des quatre grandes puissances occidentales.

« L'espérance qu'après avoir franchi ce défilé dangereux, nous pourrions envisager un règlement général des grands problèmes européens.

« Ces heureux résultats sont aussi la conséquence certaine de l'émouvante discipline dont le peuple français n'a cessé de faire preuve pendant ces derniers jours.

« C'est pourquoi le peuple de France n'a jamais possédé autant qu'aujourd'hui l'estime réelle des grandes nations.

« Français, demeurons unis, laborieux et forts. Notre devoir envers notre patrie, c'est aussi l'intérêt de l'Europe et de la paix du monde. »

A MUNICH
Ovations interminables
de la foule allemande
à M. Daladier

Munich, 30 septembre. — La foule, massée dès les premières heures de la matinée devant l'hôtel des Quatre-Saisons, a fait une chaude ovation au président du conseil français.

M. Daladier, qui ne devait quitter Munich qu'à 13 heures, dut apparaître à plusieurs reprises au balcon, applaudi chaleureusement par le public allemand, massé en rangs compacts devant et aux abords de l'hôtel.

Pendant près d'une heure la foule ne cessa d'acclamer et de réclamer le chef du gouvernement français, en scandant : « Nous voulons voir Daladier ! »

A midi, la foule, de plus en plus dense, acclamait toujours M. Daladier par des hurrahs nourris et interminables.

M. Daladier dut apparaître de nouveau au balcon, déclenchant un enthousiasme indescriptible.

Des manifestations analogues ont eu lieu devant l'hôtel Régence, où M. Chamberlain dut également apparaître à la foule.

« De ce jour partira
une époque meilleure »
dit le maréchal Goering

Un des envoyés spéciaux du « Petit Parisien » à Munich, téléphonant aujourd'hui vers 13 heures de cette ville à Paris, exprime l'émotion des journalistes français devant la

manifestation enthousiaste de la foule allemande pour le représentant de la France :

« Vieillards, femmes, enfants, des gens de toutes conditions, dit-il, stationnaient en masse sous la pluie et acclamaient sans cesse M. Daladier. Les femmes avaient les larmes aux yeux.

« Le maréchal Goering, sortant du hall de l'hôtel, dit aux journalistes :
« De ce jour, partira une époque meilleure. »

« RIEN NE DOIT EMPECHER
NOS DEUX PEUPLES
QUI S'ESTIMENT TANT,
DE VIVRE EN PAIX COTE A COTE »

Munich, 30 septembre. — Le maréchal Goering, recevant le représentant de l'agence Havas, lui a déclaré :

« Je tiens à vous exprimer ma joie de voir enfin réglée une affaire qui a tenu l'Europe en haleine pendant si longtemps.

« Les hommes d'Etat réunis à Munich viennent de remporter une grande victoire que j'appelle la paix.

« Comme journaliste vivant à Berlin, vous avez pu constater au cours de ces semaines de tension aiguë qu'aucune haine ni aucun chauvinisme ne se sont manifestés en Allemagne contre la France.

« Rien ne doit empêcher nos deux grands pays, qui s'estiment tant réciproquement, de vivre en paix côte à côte.

« Je suis particulièrement heureux de savoir que des anciens combattants français participent au contrôle international en Tchécoslovaquie, car là où les anciens combattants sont présents régneront l'ordre et la justice.

« Je crois que les quatre hommes d'Etat qui ont participé à la réunion de Munich peuvent être satisfaits des résultats qu'ils ont obtenus. »

Le maréchal Goering a terminé en rendant hommage à la loyauté de M. Daladier au cours des négociations qui viennent de se terminer.

« DALADIER, VOILA UN HOMME
AVEC QUI ON PEUT
FAIRE DE LA POLITIQUE »

Berlin, 30 septembre. — « La Deutsche Allgemeine Zeitung », dans son numéro de ce matin, souligne l'excellente impression produite en Allemagne par M. Daladier. Elle cite ce propos du maréchal Goering : « Daladier, voilà un homme avec lequel on peut faire de la politique. »

« Une date historique
dans la vie européenne »,
dit M. Daladier

Munich, 30 septembre. — Recevant le représentant à Paris de l'agence allemande D. N. B., M. Daladier lui a fait en fin de matinée d'importantes déclarations :

« Je pense, a-t-il dit, que la réunion de Munich peut marquer une date historique dans la vie de l'Europe.

« Grâce à la haute compréhension des représentants des grandes puissances occidentales, la guerre a été évitée et une paix honorable assurée à tous les peuples.

« J'ai eu le plaisir de constater moi-même qu'il n'y a en Allemagne aucun sentiment de haine ni d'hostilité contre la France.

« Soyez sûrs que les Français n'éprouvent eux-mêmes aucun sentiment d'hostilité contre l'Allemagne. Il en a été ainsi pendant la période de tension diplomatique et de préparatifs militaires qui vient de se dérouler.

« Nos deux peuples doivent s'entendre cordialement. Et je suis heureux de consacrer mes forces à cette entente nécessaire et féconde.

« J'ai déjà remercié le Führer, le maréchal Goering et M. von Ribbentrop de la cordialité de leur accueil. Veuillez aussi transmettre tous mes remerciements au peuple de Munich. »

M. Daladier quitte Munich
pour rentrer à Paris

Munich, 30 septembre. — M. Daladier et la délégation française sont repartis en avion pour Paris à 13 heures 20.

Avant de quitter l'hôtel pour l'aérodrome, M. Daladier a reçu la visite du maréchal Goering venu prendre congé de lui et avec lequel il s'est entretenu cordialement pendant une dizaine de minutes.

Accompagné de M. von Ribbentrop, M. Daladier est sorti de l'hôtel, cependant qu'une foule nombreuse poussait des hurrahs répétés qui ont retenti au moment du départ en automobile pour l'aérodrome.

Le départ de M. Mussolini

Munich, 30 septembre. — M. Mussolini a quitté Munich ce matin, à 11 heures 40.

Il a été accompagné à la gare par le chancelier Hitler.

Les deux hommes d'Etat ont été chaleureusement acclamés par la foule.

Une nouvelle entrevue
a eu lieu entre
MM. Hitler et Chamberlain

Munich, 30 septembre. — On confirme que le chancelier Hitler et M. Chamberlain ont eu aujourd'hui une conférence qui a duré de 11 heures 30 à 13 heures.

A l'issue de celle-ci, M. Chamberlain a déclaré :
« J'ai toujours cru que si l'on trouvait une solution pacifique au problème tchécoslovaque, se serait là le point de départ d'un apaisement général en Europe. »

M. Chamberlain a quitté Munich en avion pour l'Angleterre à 14 heures 30.

Les différences entre l'accord
et le memorandum
de Godesberg

Munich, 30 septembre. — La comparaison de l'accord de Munich et du memorandum de Godesberg marque des différences très importantes entre les revendications allemandes présentées et la solution finalement intervenue grâce à MM. Daladier et Chamberlain, qui ont lutté toute la journée avec ténacité.

L'Allemagne, qui avait fixé le 1^{er} octobre comme date extrême de l'évacuation des territoires sudètes par les troupes tchécoslovaques a accepté que cette date soit reportée au 10 octobre.

L'Allemagne voulait fixer seule la nouvelle frontière. Elle accepte que cette fixation soit faite par une commission internationale.

Un droit d'option est admis, qui permettra aux populations intéressées d'être incluses ou non dans les territoires transférés.

Des anciens combattants français et anglais occuperont les territoires mixtes jusqu'à la décision finale.

Enfin, la garantie immédiate de ses nouvelles frontières est accordée par la France et l'Angleterre à la Tchécoslovaquie, qui recevra ultérieurement celle de l'Allemagne et de l'Italie.

A Prague
La décision du gouvernement
tchécoslovaque sera publiée
cette après-midi

Prague, 30 septembre. — M. Mastny, ministre de Tchécoslovaquie à Berlin, qui avait quitté Munich hier, est arrivé ce matin à Prague. Il a été reçu à 9 heures par M. Benes, auquel il a exposé les décisions de la conférence de Munich.

L'agence Ceteka annonce que le conseil des ministres s'est réuni ce matin à deux heures pour examiner les modalités de l'accord.

On ne connaît pas encore la décision prise du gouvernement tchécoslovaque, mais les milieux autorisés déclarent que le président du conseil fera à 17 heures une déclaration radiodiffusée dans laquelle il proclamera à la nation la décision du gouvernement.

(Voir la suite des dépêches en 3^e page.)

Les premières prises de contact
furent cordiales

Le Führer a exprimé à M. Daladier
l'espoir d'une collaboration durable
entre la France et l'Allemagne

Munich, 29 septembre. — Le premier entretien de M. Edouard Daladier, à 12 heures 30, au Führerbau, avec le chancelier Hitler et le maréchal Goering, fut particulièrement cordial. Le Führer exprima l'espoir qu'une collaboration durable pourrait s'instituer après l'entrevue historique de Munich entre la France et l'Allemagne.

Le président du conseil conféra ensuite avec M. Neville Chamberlain, dans le même esprit d'amitié et de solidarité qui a marqué la récente réunion de Londres.

Enfin, M. Daladier échangea avec M. Mussolini quelques propos aimables et courtois.

Puis, sur la proposition du Führer, les quatre chefs de gouvernement se réunirent en conférence, assistés de M. von Ribbentrop, du comte Ciano et de M. Léger.

Une discussion générale s'instaura sur le problème tchécoslovaque. Le chancelier Hitler exprima l'avis qu'une solution devait intervenir rapidement ; qu'il importait que sans plus attendre, le gouvernement de Prague mit à exécution ses promesses de règlement.

Successivement, MM. Neville Chamberlain, Edouard Daladier et Mussolini exposèrent les idées de leurs gouvernements relativement au problème complexe en discussion.

Dans les milieux français, on se plaît à rendre hommage à l'esprit réaliste dont fait preuve dans la discussion le chancelier Hitler, ainsi qu'aux intentions conciliantes du Duce. Quant à la collaboration franco-britannique, elle continue de s'exercer en parfaite solidarité. Il s'ensuit que l'atmosphère de la conférence à quatre est nettement propice à un accord.

Après les heures dramatiques de ces derniers jours, les hommes d'Etat européens sont réunis dans une atmosphère de détente. La foule les applaudit chaleureusement sans distinction, semblant même marquer quelque faveur aux chefs des deux gouvernements démocratiques. Elle a l'impression que le danger est conjuré et elle jouit doublement du spectacle offert par les continuelles allées et venues entre le Führerbau et les hôtels des délégations.

Tout ce que l'Allemagne compte de chefs politiques et même militaires est réuni aujourd'hui à Munich.

La nuit historique

Munich, 30 septembre. — La conférence à quatre s'est déroulée simplement, dans une grande salle garnie de gobelins et de meubles anciens, passant de l'une à l'autre des tables, sans qu'aucun d'eux assume de quelque façon la présidence des débats.

M. Chamberlain s'exprime en anglais, M. Daladier en français, M. Hitler en allemand, et le Duce alternativement dans une de ces trois langues, passant de l'une à l'autre au cours d'une même explication, cependant que l'interprète allemand, le docteur Schmidt, s'efforce de traduire aussi vite que possible au fur et à mesure.

On assure de tous côtés que les contacts personnels entre les quatre hommes d'Etat ont été aussi cordiaux que possible.

La conférence a été interrompue à 20 h. 20 pour permettre aux interlocuteurs de dîner. M. Daladier, descendant de sa voiture devant l'hôtel des Quatre-Saisons, s'est vu saluer subitement les mains par deux femmes qui lui disaient en allemand d'une voix pressante « de travailler à une bonne compréhension entre la France et l'Allemagne ».

Le président français, qui ne comprenait d'abord pas le sens de cette oblation patétique et vigoureuse, répondit chaleureusement par des poignées de main dès que cet appel lui fut traduit.

« LA PAIX EST SAUVÉE »

Un fonctionnaire allemand, le premier, vers 20 heures, déclara pour les journalistes les nuages noirs de la guerre :

« La paix est sauvée, dit-il, une entente de principe vient d'être réalisée entre les quatre gouvernements rassemblés ici à l'invitation du Führer. De cette entente on réglera tout à l'heure les détails pratiques, et on paraphraiera demain la traduction juridique, mais vous pouvez annoncer dès à présent que nous ne nous déchirerons pas les uns les autres demain. »

LE DINER CHEZ LE FUHRER

Au dîner de cinquante couverts, qui eut lieu à 20 heures 30, le Führer avait le Duce à sa droite et M. Daladier à sa gauche. En face de lui, le maréchal Goering avait M. Chamberlain à sa droite et le comte Ciano à sa gauche.

LES HEURES DECISIVES

A 22 heures, M. Edouard Daladier, pressé de questions au moment où il sort de l'hôtel pour aller reprendre l'entretien, répond :

« Je suis content. »

(Voir la suite en 3^e page.)



En haut, les « quatre » de Munich. Au-dessous, le départ de l'avion de M. Daladier.



La reine Mary suit avec anxiété les efforts de M. Neville Chamberlain pour le maintien de la paix. A son instigation, actuellement, des pressions sont dites en Angleterre.